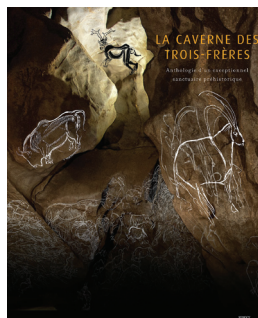


COMPTES RENDUS

LIVRES



BEGOUËN R., CLOTTE J., FERUGLIO V., PASTOORS A. et coll. (2014) – *La Caverne des Trois-Frères. Anthologie d'un exceptionnel sanctuaire préhistorique*. Association Louis Bégouën, Somogy Éditions d'art, 247 p.

Robert Bégouën, Jean Clottes et leurs collaborateurs nous proposent un deuxième volume sur les cavernes du Volp, sites célèbres et emblématiques des Pyrénées magdaléniennes. Après la monographie remarquable sur le Tuc d'Audoubert (Bégouën *et al.*, 2009), c'est au réseau orné des Trois-Frères, l'un des « six géants » de l'art pariétal paléolithique d'après H. Breuil, qu'est consacrée cette nouvelle étude. L'équipe de tête est un petit peu plus resserrée que la précédente et il faut remarquer l'entrée de Valérie Feruglio qui apporte sa propre touche en matière de relevé pariétal.

La conception éditoriale est intelligente et originale à la fois. D'une part l'ouvrage rend compte des résultats de l'ensemble des recherches sur le contexte archéologique, depuis 1918 (date de découverte de la grotte) jusqu'en 2011. Les auteurs déclinent un volet historiographique important suivi des données fournies par l'apport des prospections menées dans la grotte, principalement depuis les années 1980, avec l'analyse des traces de passage des préhistoriques (objets au sol correspondant à des passages brefs ou à des occupations plus longues, ou encore déposés intentionnellement dans les anfractuosités des parois) et, surtout, livrent une synthèse de la fouille programmée de la salle du Foyer réalisée de 1985 à 1990.

D'autre part, et c'est le corps principal de la publication, l'art pariétal des Trois-Frères fait l'objet d'une présentation renouvelée par rapport à celle princeps d'Henri Bégouën et Henri Breuil (1958). Les relevés des illustres prédécesseurs sont conservés mais intégrés dans une mise en page très élaborée et parfaitement adaptée au format livre. L'iconographie est riche, variée, de grande qualité et soutenue par un texte dépouillé mais précis, si bien qu'il n'y a plus qu'à se laisser aller au cheminement proposé par les auteurs et redécouvrir cette grotte ornée pyrénéenne majeure. À ce qui était déjà connu s'ajoute l'étude exhaustive de l'iconographie en grande partie inédite de la salle du Foyer, lieu de court séjour des Magdaléniens et zone ornée à la fois.

La qualité éditoriale atteinte équivaut presque à une immersion 3D virtuelle (les photomontages avec surimpressions des relevés pariétaux sont une réussite) et son tour de force a été de synthétiser ces deux aspects indissociables : les manifestations symboliques paléolithiques et leur contexte archéologique, pour proposer un volume d'une grande cohérence et à plusieurs niveaux de lecture.

S'il y a quelques interrogations qui surgissent ici ou là, elles portent principalement sur le volet archéologique. Quelques-unes sont ponctuelles, par exemple le traitement des matières premières de l'industrie lithique, qui aurait mérité une actualisation documentaire : Sébastien Lacombe écarte de son analyse tous les apports de ces dix dernières années, notamment sur la caractérisation des silex à lépidorbitoïdes (Séronie-Vivien *et al.*, 2006 et 2012). Pourtant, le contexte géologique des Pyrénées apparaît, depuis ces années, comme beaucoup plus complexe et plus diversifié dans les ressources offertes aux Préhistoriques. En tenir compte lui aurait peut-être permis de nuancer son propos et ses interprétations sur l'économie du silex chez les Magdaléniens des Trois-Frères.

D'autres interrogations, plus générales, sont liées à la problématique de fouille de la salle du Foyer dont le parti pris a consisté à laisser *in situ* le plus possible de vestiges découverts, et à ne procéder qu'à une fouille partielle de la zone, pour des raisons de conservation très chères à Robert Bégouën. Ces préoccupations s'inscrivent dans la politique initiée par ses ancêtres, dont l'efficacité n'a pas été démentie depuis plus d'un siècle de pratique, et que l'on peut traduire par : prudence et réversibilité de toute intervention sur la grotte. Cette stratégie compréhensible et justifiée par un souci conservatoire présente toutefois ses limitations qu'on perçoit dans les résultats exposés. Face à ce dilemme et malgré un protocole irréprochable, l'équipe d'investigation semble tout de même être restée « au milieu du gué » sur certains aspects. Le gain des informations obtenues est certes important : l'opération a permis la caractérisation d'une occupation de courte durée (avec plusieurs visites probables) en relation avec la réalisation des œuvres pariétales de la salle. Mais on pressent de nombreuses pistes de recherche laissées de côté par manque de données suffisantes, notamment sur l'étude taphonomique de l'occupation (*via* les vestiges de faune), la structuration de l'espace investi (et de ses relations avec les zones ornées), le fonctionnement des foyers (durée, intensité lumineuse, interrelations chronologiques, etc.) et sur la recherche d'interprétation des structures (blocs calcaires amoncelés, os fichés dans le sol, etc.). Comme une partie du contexte informationnel subsiste encore dans la salle, de nouvelles équipes pour-

ront toujours y revenir, avec de nouvelles possibilités d'analyses, ce qui, *in fine*, donne raison à Robert Bégouën dans ses choix de conservation et sa vision sur le long terme.

Enfin, certains « pariétalistes » sourcilleux pourront peut-être avancer que ce volume est moins abouti que le précédent dans le niveau d'analyse et d'interprétation de l'art des Trois-Frères. Sans vouloir répondre à la place des auteurs, il faut souligner d'une part que l'objectif affiché n'était pas tellement de reprendre l'analyse minutieuse de la totalité de l'art de cette grotte (entreprise titanique s'il en est, et les relevés de Breuil restent encore pertinents), mais plutôt de changer de perspective, de s'éloigner (légèrement) de la surface gravée et de reconsidérer ce réseau au sein d'une approche paléanthropologique des cavernes du Volp dans leur ensemble, ce qui me paraît également réussi dans la publication. D'autre part, la grotte des Trois-Frères est organiquement liée à Enlène, grotte habitat et troisième composante de ce vaste complexe karstique, dont l'art mobilier sur plaquette présente une iconographie très proche. Leur étude dialectique pourrait mener à de nouvelles connaissances et nous faire progresser dans la perception du monde symbolique des Magdaléniens. La publication d'Enlène étant en cours d'élaboration, on attendra donc encore, mais avec impatience.

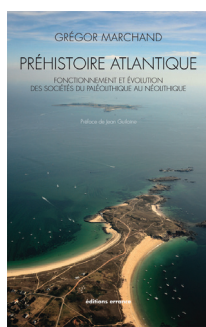
En tout état de cause, il s'agit d'un ouvrage vivement recommandé pour tout public, préhistoriens et amateurs

d'art préhistorique, pour un plaisir de lecture assuré, visuel et scientifique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÉGOUËN H., BREUIL H. (1958) – *Les cavernes du Volp, Trois-Frères, Tuc d'Audoubert*, Paris, Arts et métiers graphiques, 123 p.
- BÉGOUËN R., FRITZ C., TOSELLO G., CLOTTES J., PASTOORS A., FAIST F. (2009) – *Le sanctuaire secret des Bisons. Il y a 14 000 ans, dans la caverne du Tuc d'Audoubert*, Montesquieu-Avantès, Association Louis Bégouën et Paris, Somogy, 415 p.
- SÉRONIE-VIVIEN M., SÉRONIE-VIVIEN M.-R., FOUCHER P. (2006) – L'économie du silex au Paléolithique supérieur dans le Bassin d'Aquitaine. Le cas des silex à lépidorbitoides des Pyrénées centrales : caractérisation et implications méthodologiques, *Paléo*, 18, p. 193-215.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R., SÉRONIE-VIVIEN M., FOUCHER P., MILLET D., MILLET F. (2012) – Entre l'Adour et la Baïse (partie occidentale du département du Gers) : une importante source de matières premières siliceuses du Sénomien. *Paléo*, 23, p. 357-366.

Pascal FOUCHER



MARCHAND G. (2014) – *Préhistoire atlantique. Fonctionnement et évolution des sociétés du Paléolithique au Néolithique*. Arles, Éditions Errance, 520 pages. ISBN : 978-2-87772-567-5.

« Pour notre part, c'est l'insondable altérité de ces peuples qui nous frappe et nous fascine, encore et toujours ». Cette citation que je place en exergue est, en réalité, l'épilogue d'une quête – une enquête – qui se développe avec autant de richesse que de pertinence au long de quelque 400 pages. À l'origine de cette quête, le constat que fait G. Marchand : dans l'optique d'une archéologie processuelle (M. Zvelebil, par exemple), il existe un « Mésolithique atlantique » distinct de celui de l'intérieur des terres, où sont réunies les conditions nécessaires à l'émergence de sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs. En revanche, dans une optique historico-culturelle fondée sur des rapprochements stylistiques (S. Kozłowski, par exemple), il n'existe pas de « Mésolithique atlantique » : la zonation n'est plus longitudinale mais latitudinale, telle la succession, en Europe occidentale, des ensembles Maglemosien, Beuronien et Sauveterrien au premier Mésolithique.

C'est autour de ce paradoxe que se développe le questionnement de G. Marchand, tout en élargissant la question du Paléolithique final au début du Néolithique. Pour le résoudre et le dépasser, G. Marchand va emprunter à diverses écoles de pensée – technologie culturelle, archéologie des processus et des réseaux, archéologie systémique, approche historico-culturelle – ce qu'elles peuvent avoir de meilleur, en ajoutant à la sauce une forte dose de piment personnel. Car dans cet ouvrage, bien trop riche pour en rendre compte avec fidélité, G. Marchand a choisi de s'exprimer très librement et de mener la guerre aux *a priori*, aux préconceptions, aux clichés, aux « hypothèses loufoques », au sens commun, aux mandarins, aux frileux et aux naïfs, pour ne citer que quelques-unes de ses victimes. Oui, il s'agit d'un ouvrage politiquement engagé, où les devoirs des « professionnels » vis-à-vis de leur propre discipline, du patrimoine, du grand public ou des communautés locales sont rappelés avec force. Mais l'humour constamment présent tempère la virulence des critiques : qui oubliera les « flaqes typologiques », les « triangles râblés », le « fumier humain » ?

Mais cet ouvrage est avant tout celui d'un homme de terrain et d'un humaniste, qui va scruter les vestiges archéologiques dans les moindres détails pour tenter de restituer « les conditions même de l'existence de ces groupes humains ». Les « hommes et les femmes » – non, les enfants ne sont pas oubliés ! – sont constamment